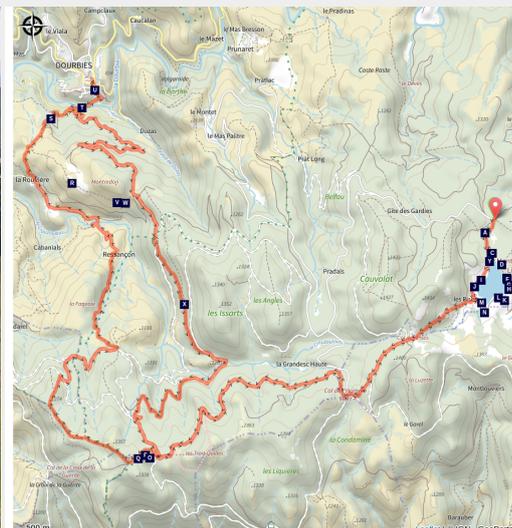


Le roc du Saint Guiral - 2 jours

CC Causses Aigoual Cévennes - Terres solidaires - Dourbies



Observatoire des étoiles - Lac des Pises (Béatrice Galzin)



Vous êtes dans la forêt de hêtres, où quelques résineux plantés par l'homme s'intègrent au paysage. Ce pays, autrefois rude, est marqué par des ruines qui témoignent d'un passé difficile.

Les pierres des chemins, soigneusement posées, relient les villages voisins. Plus loin, dans ces hameaux reculés, des enfants jouent pendant que des brebis broutent. La vie continue toujours ici, vibrant au rythme des saisons. Les feuilles des arbres autour de nous protègent du soleil cette mousse verte et épaisse déposée sur toutes ces boules de granit. Au loin, des petits ruisseaux s'écoulent doucement. Ne faites pas de bruit : la nature vous offre ce qu'elle a de meilleur...

Infos pratiques

Pratique : Pédestre

Durée : 2 jours

Longueur : 33.3 km

Dénivelé positif : 1360 m

Difficulté : Facile

Type : Itinérance

Itinéraire

Départ : Lac des Pises

Arrivée : Lac des Pises

Balisage : — Balisage jaune et mobilier signalétique  GR®

Communes : 1. Dourbies

2. Aumessas

3. Arrigas

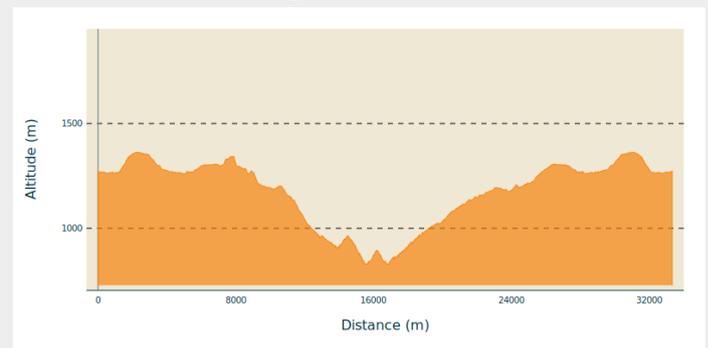
4. Alzon

5. Sauclières

6. Saint-Jean-du-Bruel

7. Trèves

Profil altimétrique



Altitude min 828 m Altitude max 1363 m

- Jour 1 : 17 km du Lac des pises, le St Guiral, Dourbies par le GR® 66 (balisage blanc et rouge) et le PR (jaune).

- Jour 2 : 14 km Dourbies par le GR® 66 (balisage blanc et rouge) et le PR (jaune).

Étapes :

1. Le roc de Saint Guiral (étape 1)

16.2 km / 501 m D+ / 5 h 30

2. Le roc de Saint Guiral (étape 2)

17.1 km / 854 m D+ / 5 h 30

Sur votre chemin...



-  Chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*) (A)
-  Faune de la tourbière (C)
- Borne forestière (E)
- Barrage (G)
-  Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) (I)
-  Tourbière (B)
-  Constante évolution du milieu naturel (D)
- Lac des Pises (F)
-  Truites (H)
- Diversité des plantes (J)

Des transhumants pour que vivent
les parcours (K)

 Libellules et hérons (M)

 Nichées d'oiseaux (L)

 Sauterelle ou criquet ? (N)

Toutes les infos pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



Recommandations

Attention, le bivouac est interdit autour du Lac des Pises et autour du St Guiral.

La montée sur le sommet du rocher est à déconseiller aux personnes sujettes aux vertiges et présente de nombreux passages difficiles.

Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante. Refermez soigneusement les clôtures et les portillons.

Attention aux chiens de protection à Ressaçon autour de la ferme et des prés : adoptez les comportements recommandés.

Réservez votre **gîte d'étape** à Dourbies : le petit Dourbien 06 16 08 92 60

Comment venir ?

Accès routier

De Valleraugue, direction L'Espérou puis, à la sortie du village suivre la direction Le Vigan par la D48n ; Au col du Minier suivre Lac des Pises 2eme parking.

Parking conseillé

Parking 2 : Lac des Pises

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède

Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual

maisondelaigoual@sudcevennes.com

Tel : 04 67 82 64 67

<https://www.sudcevennes.com>

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)

Office de tourisme Mont Aigoual Causses Cévennes, Saint-André-de-Valborgne

les quais, 30940 Saint-André-de-Valborgne

standredevalborgne@sudcevennes.com

Tel : 04 66 60 32 11

<https://www.sudcevennes.com>

Office de tourisme Mont Aigoual Causses Cévennes, Valleraugue

7 quartier des Horts, 30570 Valleraugue

valleraugue@sudcevennes.com

Tel : 04 67 64 82 15

<https://www.sudcevennes.com>

Sur votre chemin...



Chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*) (A)

La chouette de Tengmalm, hôte typique de la taïga, trouve dans ces clairières riches en micromammifères un terrain de chasse idéal. Contactée pour la première fois en 1990, elle affectionne les hêtraies sapinières des combes froides du Lingas. Mais ses exigences ne s'arrêtent pas là : il lui faut trouver des loges, creusées puis abandonnées par le pic noir, pour s'y reproduire.

Crédit photo : © Bruno Descaves



Tourbière (B)

Les tourbières, véritables éponges naturelles, ne trouvent pas ici les conditions optimales à leur développement et sont les premières à pâtir des modifications climatiques (sécheresses estivales, réchauffement). L'assèchement fait partie de l'évolution lente, de l'ordre du millier d'années, mais normale d'une tourbière. Ici le reboisement accélère ce processus, les arbres jouant le rôle de véritables pompes à eau. Les tourbières du Lingas, de petite taille, se montrent très sensibles à l'évolution de leur environnement. Les conserver nécessite de limiter la progression de la forêt sur les zones humides, tout en maintenant des connexions entre ces « oasis » pour ne pas les isoler définitivement.

Crédit photo : © Olivier Prohin



Faune de la tourbière (C)

Des eaux froides et acides ? La grenouille rousse, seul batracien capable de s'y reproduire, fraye dès la fin de l'hiver pour laisser le temps à sa progéniture de se métamorphoser pendant l'été. La larve de la cordulie arctique se développe jusqu'à 3 ans dans l'eau. Cette libellule, qui ne vole que le temps d'un été très rare sur l'Aigoual, ne fréquente que les tourbières. Un criquet qui tourne autour d'une tige de linaigrette pour se dissimuler à mesure que vous essayez de l'observer ? Peut-être est-ce le criquet ensanglanté ? Il doit son nom à la couleur rouge pourprée des femelles. La stridulation des mâles se résume à des claquements sonores.

Crédit photo : © Bruno Descaves



🌿 Constante évolution du milieu naturel (D)

Balise n° 7

Sur la gauche on aperçoit une trouée dans la forêt, provoquée par le vent. Ces arbres (épicéas) tombés au sol, sont appelés «chablis». Le bois mort qui reste au sol crée un milieu propice à de nombreuses espèces, en particulier les insectes saproxylophages (qui mangent du bois mort) et des champignons. Petit à petit, la trouée se refermera et la végétation herbacée actuelle sera remplacée par les arbres. Ainsi, au-delà de son rôle de production, la forêt est avant tout un milieu vivant qui évolue au rythme des événements naturels.

Crédit photo : © Bruno Descaves

Borne forestière (E)

La forêt domaniale de l'Aigoual s'est constituée par acquisitions successives, principalement entre 1874 et 1914 dans le cadre d'un grand programme de reboisement mené par l'administration des Eaux et Forêts. Des bornes en pierre matérialisent les limites.



Lac des Pises (F)

Balise n° 6

Le lac des Pises est un lac artificiel de 13 hectares alimenté par le ruisseau des Pises. Sa profondeur moyenne est de 4 mètres. Mis en eau en 1965, il devait à l'origine faire l'objet d'un aménagement touristique. Le Parc national des Cévennes, qui s'est porté acquéreur de ce domaine en 1981, en a fait un espace de protection de la nature et de la transhumance pour les troupeaux des vallées cévenoles.

Crédit photo : © Bruno Descaves



Barrage (G)

L'idée d'un barrage sur le site ne date pas d'hier. A l'aval du barrage actuel, on distingue les vestiges d'une digue très ancienne. Nous n'avons aucune certitude sur son origine. La mémoire orale attribue sa construction à des moines bénédictins qui l'auraient bâtie au Moyen-Age pour créer un « pesquié », petit étang destiné à l'élevage de truites.

Crédit photo : © Guy Grégoire



Truites (H)

Le lac est peuplé de truites fario et de vairons, auxquels sont venus s'ajouter goujons et carassins (proches cousins des poissons rouges). Ceux-ci sont normalement absents des eaux de 1ère catégorie, tout comme le goujon. Leur présence est sans doute liée à des lâchers clandestins. Ces introductions ne sont pas sans poser problème : ces intrus accélèrent la disparition de certains amphibiens indigènes.

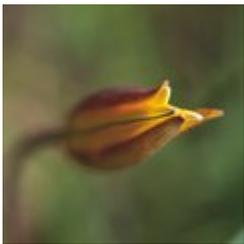
Crédit photo : © Olivier Prohin



Busard Saint-Martin (Circus cyaneus) (I)

Le busard Saint-Martin, tout comme le busard cendré, a parfaitement adapté son mode de chasse aux pelouses et aux landes. Il vole en rase motte et plonge sur la moindre proie repérée. Campagnols, lézards figurent au menu, tout comme les ephippigères, grosses sauterelles aux ailes atrophiées.

Crédit photo : © Bruno Descaves



Diversité des plantes (J)

Ces grands espaces sont également une source de diversité pour les plantes. Le jaune de la tulipe méridionale et de l'arnica des montagnes, le blanc cotonneux du pied de chat, et le violet de la gentiane champêtre apportent leur touche de couleur le printemps venu.

Crédit photo : © Olivier Prohin



Des transhumants pour que vivent les parcours (K)

Le Parc œuvre pour le maintien des milieux ouverts (pelouses, prairies, zones humides) qui abritent une faune et une flore très diversifiées. Le pâturage extensif par des troupeaux transhumants permet de gérer ces grandes surfaces, mais les difficultés économiques rencontrées par les éleveurs combinées à la rudesse du métier de berger font de la transhumance une activité en régression depuis les années 1970.

Le Parc a acquis 700 hectares dans la vallée de la Dourbie et sur le plateau du Lingas, et loue ces terres à une coopérative de transhumance ovine. Le troupeau des Pises, présent de mi-juin à mi-septembre, compte environ 1 700 brebis.

Crédit photo : © Yann Toutain



🌿 Nichées d'oiseaux (L)

Ces étendues steppiques accueillent les nichées de nombreux oiseaux. Merci de tenir les chiens attachés, que ce soit aux abords des troupeaux mais également sur le reste du Parc, en pensant par exemple à l'alouette des champs ou au pipit des arbres, dont les petits, bien camouflés dans une touffe d'herbe à quelques mètres de vous, n'auront pas échappé au flair de votre chien.

Crédit photo : © Jean-Pierre Malafosse



🌿 Libellules et hérons (M)

Le lac des Pises abrite aujourd'hui 21 des 58 espèces de libellules présentes dans le Parc. Le sympetrum à nervures rouges offre un spectacle gracieux lorsqu'il effleure l'eau pour y déposer ses œufs, tandis que l'imposant mâle d'anax empereur repousse tout concurrent hors de son territoire. Leurs larves se dissimulent au fond de l'eau à l'affût de petites proies... et pour ne pas finir dans la gueule d'une truite ! La quiétude du site en fait une halte migratoire pour certaines espèces (chevalier guignette, bécassine des marais, grèbe castagneux, sarcelle d'hiver, ...). D'autres espèces, comme le héron cendré, y sont présentes toute l'année.

Crédit photo : © Jean-Pierre Malafosse



🌿 Sauterelle ou criquet ? (N)

Pour presque tous les criquets, sauterelles, libellules et la majorité des papillons, la vie en forêt est impossible. Pour eux, le maintien des milieux bien ensoleillés est synonyme de survie. De longues antennes, des pattes conçues pour le saut en longueur et un corps vert ? Pas de doute, il s'agit d'une sauterelle ! Le dectique verrucivore est la plus grosse et l'une des plus fréquentes sur ces pelouses. Contrairement aux criquets, qui ont des antennes plus courtes et se nourrissent de végétaux, les sauterelles sont essentiellement carnivores.

Crédit photo : © Bruno Descaves